

Plein la vue

## CECI N'EST PAS UN NUAGE

Chaque matin, Corinne Mercadier note ses rêves dans des carnets. Elle s'inspire ensuite de ce matériau onirique pour mettre en scène des images troublantes mêlant réalité et fantastique, photographie et peinture. L'artiste, née en 1955, réalise, par exemple, des clichés de lieux vides, tels des musées, souvent captés entre chien et loup. Ces architectures désertes sont pour elle des décors. Elle y intègre numériquement des clichés de peintures

sur verre. Dans sa dernière série, entamée en 2022 et intitulée « La nuit magnétique », elle a peint, entre autres, un nuage cotonneux qu'elle a ensuite « greffé » sur la photo d'un couloir sombre. On le voit flotter là, comme égaré et sorti d'un songe. — **M.-A.K.**  
| « Une borne à l'infini »  
| Jusqu'au 25 jan.  
| Mar.-sam. 13h-19h  
| Galerie Binome,  
19, rue Charlemagne, 4<sup>e</sup>  
| [galeriebinome.com](http://galeriebinome.com)  
| Entrée libre.

Au bon buzz

## LE SON DE L'UKRAINE

*Le groupe ukrainien de néofolk Dakhabrakha réveille les traditions de son pays malmené.*

Ses quatre membres ont commencé par sillonner leur pays à vélo et en canoë pour collecter les chants des anciens. Aujourd'hui, le groupe de néofolk Dakhabrakha brave les drones russes dans une Ukraine en flammes et continue, entre deux alertes aériennes, de faire vivre le Centre

Au programme, polyphonies lancinantes, sonorités ethniques et... rafales hip-hop.



d'art contemporain de Kiev, qui les a vus naître. Vingt ans d'un combat mené sur tous les fronts, à coups de polyphonies lancinantes, de sonorités ethniques et de rafales hip-hop, pour préserver une culture ukrainienne désormais menacée d'extinction. « *Après trois cents ans d'interdits, de censure et d'élimination des élites par le pouvoir tsariste, puis soviétique, le fait même qu'on puisse encore parler de culture ukrainienne relève du miracle* », observe Marko Halanevych.

Le chanteur du groupe nous écrit de la région de Kiev, où il est retourné s'installer l'été dernier avec sa famille, après deux ans d'exil en Normandie : « *Il faut vivre en Ukraine, sinon à quoi servent les exploits quotidiens de nos militaires et bénévoles ?* » Lors du concert parisien de Dakhabrakha, des images de ces « héros ordinaires » défilèrent derrière les hautes coiffes folkloriques des trois chanteuses, aux tenues toujours spectaculaires. Une façon de mener campagne contre l'impérialisme russe, mais aussi de fouetter les traditions d'un vent vivifiant, avec une instrumentation débridée (percussions, accordéon, violoncelle, ukulélé...), pour mieux armer leur transe mutante et rebelle. — **A.B.**

| Dakhabrakha | Le 22 jan., 20h | Cabaret sauvage, 59, bd MacDonald, 19<sup>e</sup> | [cabaretsauvage.com](http://cabaretsauvage.com) | 31,50 €.